

## Fiche pédagogique

**Michael  
Clayton**

Sortie en salles  
Automne 2007



Film long métrage, USA 2007

Réalisation : Tony Gilroy

Interprètes : George Clooney (Michael Clayton), Tom Wilkinson (Arthur Edens), Tilda Swinton (Karen Crowder), Sydney Pollack (Marty Bach)

Production : Samuels Media

Version française et version originale anglaise avec sous-titres français-allemands

Distributeur en Suisse : Rialto Films

Durée : 1h59

Public concerné :  
Age légal : 12 ans  
Age suggéré : 16 ans

**Résumé**

Michael Clayton est un juriste, ex-assistant de procureur, reconverti en "homme à tout faire" dans l'une des plus grandes firmes juridiques de New York : Kerner, Bach & Ladeen. Clayton efface les preuves compromettantes, négocie les "deals", déniche les éléments nuisibles aux adversaires, bref, fait le ménage ! Toutes proportions gardées, il ferait penser à "Victor the Cleaner" dans *Point of No Return* de John Badham (1993) ! On appelle ça un "fixer" (to fix : arranger, fixer, truquer, acheter, régler...). Ses employeurs le présentent comme un "miracle-worker" (faiseur de miracles), lui-même se considère plutôt comme un "janitor" (concierge)... Cet homme à tout faire mène une vie solitaire entre clients, salles de jeu et rares rencontres avec son fils de dix ans. Il roule en Mercedes et porte chic, mais il est couvert de dettes. Lorsque son

collègue et ami Arthur Edens craque en plein tribunal, provoquant une vraie pagaille, KB&L chargent Michael Clayton de réparer les dégâts. Edens est l'avocat-phare chargé de défendre les intérêts de la toute-puissante multinationale agro-alimentaire U/North (que des agriculteurs, empoisonnés par l'un de ses engrais, ont traînée en justice dans un litige de plusieurs millions de dollars). Clayton doit agir vite, car Marty Bach est en train de négocier la fusion de KB&L avec un cabinet londonien et ne peut tolérer un scandale qui pourrait faire rater le deal en cours. Du côté de U/North (70'000 employés dans 62 pays), Karen Crowder, la directrice des services juridiques, est prête à tout pour empêcher Edens de se servir du dossier pour aider les plaignants (des milliards sont en jeu). Clayton est soudain confronté à un choix qui remet toute sa vie en question : entre sa loyauté envers le seul ami qu'il semble avoir, et son mandat de "régleur de problèmes".

**Commentaires**

Le thriller dans le milieu du gros business est à la mode. Tony Gilroy, le scénariste de la trilogie "Jason Bourne", signe là un nouveau scénario original, et sa première mise en scène. Natif de New-York, Tony Gilroy n'a pas par hasard pris sa ville natale comme cadre de son intrigue. *"Aucun lieu au monde ne concentre autant d'argent, de pouvoir et d'activités. Je voulais que le film se déroule au milieu des gratte-ciel du centre de Manhattan, le coeur du monde de l'entreprise"*, déclare Gilroy. Le film rend bien ce sentiment de force colossale et écrasante que dégagent les buildings de certaines avenues, contre laquelle il paraît difficile de lutter.

## Disciplines et thèmes concernés

### Education aux citoyennetés :

Loyauté envers son employeur ou loyauté envers les lois et la Vérité ?

L'engagement personnel en faveur de l'environnement.

### Education aux médias : la mauvaise conscience

**américaine dans le cinéma de fiction** (Erin Brockovich, Steven Soderbergh 2000 / The Insider, Michael Mann 1999 / The Rainmaker, Francis Ford Coppola 1997 / The Firm, Sydney Pollack 1993 / Thank You for Smoking, Jason Reitman 2005 / Fast Food Nation, Richard Linklater 2006 / A Civil Action, Steven Zaillian 1998 / The China Syndrome, James Bridges 1979); le thriller industriel dans les adaptations au cinéma des romans de John Grisham;

**Economie** : une société de profit peut-elle vraiment se préoccuper de la défense de l'environnement et de celle des intérêts des petites gens ? Contrebalancer les bienfaits et les méfaits de l'industrie agrochimique

**Géopolitique** : le drame de Bhopal (Inde) le 3 décembre 1984 (gaz toxiques émanant de l'usine Union Carbide qui fit plus de 20'000 morts et a contaminé quelque 120'000 personnes); les dangers du pesticide Paraquat fabriqué en Suisse; les séquelles de la catastrophe de Tchernobyl - 1986).

**Chimie et Société** : le chlorure de paraquat et ses effets "secondaires"; la Thalidomide et ses effets "secondaires"; le chrome hexavalent et ses effets secondaires (voir dossier Erin Brockovich contre la Pacific Gas and Electric Compagny, en 1993); l'amiante (ABB / -St-Gobain et les litiges liés à l'amiante); la DBO (demande biologique en oxygène) et la pollution industrielle; la toxicité des éthers de glycol.

C'est en faisant les recherches pour le scénario de *The Devil's Advocate* (Taylor Hackford, 1997) dans des cabinets d'avocats que Gilroy a eu l'idée de *Michael Clayton*. Il se souvient : "Toutes ces firmes ont plusieurs équipes qui permettent de faire tourner leurs affaires 24 heures sur 24 et d'être toujours sur la brèche... Dans l'une d'elle, j'ai entendu parler d'une firme impliquée dans un énorme procès d'entreprise qui durait depuis presque une dizaine d'années. L'affaire était quasiment jugée et la firme devait normalement l'emporter. Plus d'un milliard de dollars était en jeu. Deux jours avant de signer l'accord final entre les participants, un jeune associé de la firme... a trouvé à 4h du matin un document encore inconnu qui aurait pu complètement retourner l'affaire et leur faire perdre le procès. Au final, le document a été soigneusement escamoté, et le jeune associé a eu la promotion la plus fulgurante de toute l'histoire de cette firme...".

Et Gilroy de continuer : "Dans les années 70, il y a eu l'affaire Anderson contre General Motors. Les voitures de la marque General Motors explosaient facilement après un impact. Les familles des victimes mortes dans l'incendie de leur voiture ont intenté un procès à la marque, En 1999, elles ont fini par être indemnisées à hauteur de 4,9 milliards de dollars. General Motors a perdu l'affaire suite à la découverte d'un document que la firme et ses avocats avaient ... dissimulé pendant vingt ans... un mémo de deux pages écrit de la main d'Edward Ivey, un ingénieur de General Motors, dont le titre était Analyse des cas d'incendie de réservoir ayant entraîné la mort de passagers... C'était une analyse comparant les coûts et profits. General Motors savait qu'il existait un risque d'explosion, et le mémo d'Edward Ivey avait juste pour objet de déterminer s'il était plus coûteux de modifier la chaîne de montage du modèle en question ou d'indemniser les familles des victimes. Pour General Motors, la solution la plus économique était l'indemnisation. La voiture incendiaire a donc continué à être produite sans être modifiée." Que demander de mieux pour inspirer un scénariste?

Le film se joue sur 4 jours, et est raconté en flashback. On peut tirer un parallèle entre Edens et Clayton, deux fers-de-lance au service d'une très puissante entreprise, un as du barreau et un "solutionneur" de génie. Un des points forts du film tient à la complexité de la plupart des personnages : l'avocat hyper-compétent qui perd les pédales, l'homme fort qui a réponse à tout mais qui est impuissant face à ses problèmes de famille et d'argent, la femme d'affaires toute-puissante qui met des heures à faire quelque chose d'aussi élémentaire que de choisir sa tenue ou mettre au point quelques phrases à prononcer : tous ces individus ont des failles, des points faibles qui les rendent imprévisibles.

Michael Clayton est sous les ordres directs de Marty Bach, le directeur du cabinet d'avocats. Bach, joué par le sympathique Sydney Pollack, est un magnat réfléchi, à l'écoute d'autrui, presque charismatique, derrière lequel se cache un requin qui veut la fin, et paie pour ne pas connaître les moyens. C'est pour cela qu'il apprécie l'efficacité de Michael et reste sourd à ses demandes de reprendre une activité d'avocat au service des litiges : Marty lui rappelle gentiment, mais fermement qu'il a trouvé sa "niche" en devenant le meilleur "fixer" qu'il soit ! Bach sait exactement comment "tenir la dragée haute" à Clayton : lorsque celui-ci lui demande une "avance" de 80'000 dollars, il ne dit ni oui ni non, il atermoie devant l'importance de la somme. Et lorsqu'un "lucky break" (un coup de chance) intervient dans l'"affaire" Arthur Edens, Bach remet un chèque à Clayton, comme une sorte de "bonus", pour sa fidélité et son silence.

Clayton, mercenaire à la solde de puissants patrons, arrange discrètement et efficacement les nuisances et dérives, en mettant en relation les gens qu'il faut, au moment où il faut et là où il le faut, et en exerçant les pressions nécessaires. Tous comme ses supérieurs, Clayton est un rouage d'une machine toute-puissante. Autour de lui, une armée d'avocats dont le travail est de gagner à tout prix. Tiré à quatre épingles, vêtu d'un complet sombre et élégant, rasé de près, Clayton a le "look" du parfait col blanc. Argent, relations, réussite sociale, Clayton semble avoir tout pour être heureux. Mais il ne l'est pas : sa luxueuse voiture n'est pas payée et il a de grosses dettes (il doit

75'000 dollars). Il est brouillé avec sa famille, mène une existence solitaire, peu disponible pour son fils qui vit avec son ex-femme et le mari de celle-ci, et passe des nuits à jouer et perdre gros.

Le film s'ouvre sur la confession désespérée d'Arthur Edens que l'on entend pendant le générique. Puis on voit Clayton à une table de poker, dans un tripot un peu louche, un dépôt borgne tenu par des Chinois. Un appel sur son portable, au milieu de la nuit, Clayton quitte les lieux en monte-charge, et se rend chez un "gros client" de la firme qui vient de commettre un délit de fuite, et qu'un nommé Walter lui demande de tirer de ce mauvais pas. Clayton, efficace, sûr de lui et très professionnel, dicte à ce client (mécontent de traiter avec un homme de main seulement) ses directives : elles sont à prendre ou à laisser ! Quand il repart, l'aube va poindre, Clayton parque en pleine campagne, attiré par la vue de trois chevaux qui semblent l'attendre. Clayton gravit la colline pour aller vers eux. On découvrira que cette image de chevaux se profilant sur un ciel rose lui fait penser à son fils. Plus précisément à une illustration dans un livre que le petit Henry a beaucoup aimé. Et dont il a recommandé la lecture à son père et à "Oncle Arthur". Un livre qui parlait de déserteurs cachés dans une forêt, abandonnés de tous, qui faisaient étrangement le même rêve... Et soudain, la voiture de Clayton explose.

A partir de là, la narration opère un retour de quatre jours. On découvre qu'Edens a craqué de façon spectaculaire, dans une séance de tribunal au Wisconsin : il en a soudain eu assez de mettre tout son talent au service des riches. Il s'est rangé, en pleine procédure, aux côtés des 450 victimes. Il a adjuré l'une d'elles, Anna, de se défendre et lui a promis son aide. Pis : Edens s'est déshabillé à la barre - une manière de jeter son costume d'avocat "véreux" ! Et de recommencer à zéro (de renaître, comme il le dit). Pour mieux créer l'événement, il est ensuite sorti en courant, dans le plus simple appareil, dans le parking enneigé du palais de justice.

Edens connaît tout du dossier de U/North sur lequel quelque 600 avocats travaillent depuis 6 ans et a entre les mains des documents "délicats". Tout pourrait arriver si certains papiers tombaient dans de mauvaises mains. Son spectaculaire revirement présente un danger gravissime pour la multinationale. La firme agrochimique est bien entendu coupable. Les paroles d'Edens hantent Clayton, qui est "dans le même camp" que lui, mais elles taraudent plus encore Karen Crowder, la directrice du service juridique de U/North (une des clientes les plus importantes de Marty Bach). Après avoir visionné la vidéo du strip-tease psycho-somatique d'Arthur Edens, Karen réagit très vite, les risques (les pertes financières) encourus par son employeur et par elle-même sont incommensurables. Elle fait subtiliser tous les dossiers d'Edens et donne carte blanche à deux hommes de confiance pour le ramener à la raison.

Karen est toujours impeccable, dans le style bon chic bon genre, le tailleur sobre et élégant. Elle se doit d'être parfaite pour s'imposer dans ce monde d'hommes ! Une espèce d'amazone qui a tout sacrifié à sa multinationale, qui n'a de repères ni affectifs ni moraux, qui surfe de transgression en transgression, pour la seule fin de gagner, de vaincre. On la voit seule, ou aux côtés de son patron, Don Jeffries, comme un dogue avec son maître. Karen répète des heures durant les discours à prononcer, les explications à donner et les propositions à soumettre devant son miroir, avec angoisse, sans doute, si on en juge les taches de sueur sous les aisselles.

Michael Clayton semble un homme fort, mais il a une faiblesse : il est loyal envers sa famille et ses amis. Il est profondément ému par la détresse de son ami, et croit savoir ce qu'il faut faire pour Edens : reprendre son traitement, sans lequel ses nerfs lâchent. On suppose peu à peu les raisons qui ont rendu Arthur Edens dépendant des anti-dépresseurs, on mesure sa frustration affective et sa mauvaise conscience. Et Clayton lui-même n'est pas un roc non plus, il s'abrutit dans le jeu et l'alcool pour oublier l'abîme entre lui et sa famille et l'engrenage de son travail. Deux hommes prisonniers d'un carcan représenté par l'immense engrenage dont ils font partie. Chez Clayton, on peut se demander si l'obligation de maîtriser les risques qu'encourent les autres provoque en lui un besoin presque auto-destructeur : jouer avec le

risque, voir jusqu'où il peut aller quand il n'a pas le contrôle. Michael ne peut compter ni sur la reconnaissance sociale (il est méprisé par les vrais avocats, et par les clients qui ne voient en lui que l'homme de paille), ni sur la reconnaissance financière (sa voiture n'est pas à lui, il a perdu son restaurant, il a des dettes).

On pourrait croire que Michael Clayton va connaître une épiphanie comme Arthur. Il n'en est rien, il semble conditionné par le système. Lorsqu'il va rechercher son ami dans l'infirmerie de la prison, c'est pour effacer les traces, comme il sait si bien le faire. Si Arthur reprend ses médicaments et garde le profil bas, Clayton se charge du reste. Même quand Arthur lui dit qu'il a trouvé son Graal, et qu'il se repent d'avoir défendu un poison mortel, d'avoir du sang sur les mains, d'être un complice, Clayton reste fermé.

Il faut attendre très longtemps pour qu'il (ré)agisse et qu'il puisse reprendre à son compte les paroles d'Arthur Edens : "I am Shiva, the God of death!". Il n'y a pas vraiment un happy ending hollywoodien. Le beau George, élégant loup solitaire, a gagné une bataille, mais pas la guerre. Dans la dernière séquence, il monte dans un taxi, sort un billet de 50 \$ et demande au chauffeur de rouler....

---

## Objectifs pédagogiques

- Connaître les mesures prises en Suisse pour lutter contre la pollution d'agents chimiques industriels. Prendre la mesure de la pollution industrielle par rapport à la pollution des ménages (transports privés, déchets ménagers, etc.)
- Identifier les instances réellement capables de défendre les intérêts des citoyens contre les grandes industries, dans le monde occidental d'une part, dans les pays en voie de développement d'autre part (reprenant l'exemple de Bhopal)
- Connaître quelques organes de protection des consommateurs en Suisse romande, définir leurs prestations et leurs caractéristiques
- Connaître les objectifs et les moyens de REACH (organe européen qui lutte pour que les substances chimiques dangereuses soient plus contrôlées)

---

## Pistes pédagogiques

- Montrer comment l'enfant David Clayton joue un rôle déterminant dans les vies de son père Michael et de son "Oncle Arthur".
- Souligner les détails qui permettent de cerner le mode de vie et la personnalité des principaux personnages.
- Mettre en évidence les choix esthétiques et d'éclairage pour caractériser l'aménagement des grandes firmes et l'activité au sein de ces lieux. Qu'est-ce que l'architecture, le design et l'éclairage révèlent de cet univers ?
- La pollution par les grandes industries au cinéma : *Erin*

*Brockovich*, Steven Soderbergh 2000  
*A Civil Action*, Steven Zaillian 1998.

- Débattre sur la pollution par les herbicides (dioxine).
- S'intéresser au cas de la firme suisse **Syngenta** qui vend le Paraquat. Quels dangers sont associés à ce produit ?
- Recenser quelques procès actuels concernant l'industrie chimique, les déchets industriels, voire l'industrie du tabac.
- La dérive de la société de profit au cinéma : *The Rainmaker*, Francis Ford Coppola 1997 / *A Civil Action*, Steven Zaillian 1998.
- Pollution de l'environnement aquatique africain : se familiariser avec la notion de DBO (Demande

biochimique en oxygène : quantité d'oxygène (en mg/l) nécessaire à la biodégradation (= par les bactéries) des matières organiques par voie

biologique dans un litre d'eau polluée, (calculée à température 20°, durant 5 jours, dans l'obscurité).

---

## Pour en savoir plus

"A quand la fin du Paraquat ?" (sur le site de Public Eye) :

[https://pesticides.publiceye.ch/?pk\\_campaign=Google\\_Ad\\_Grants\\_FR&pk\\_kwd=Landwirtschaft\\_Pesticides&qclid=Cj0KCQjwIN32BRCCARIsADZ-J4s91iQrVzUSAMDo8YQLGeIVz9wUUF2l3f3ickBOSzdBZPqR6c1O5zAaApHnEALw\\_wcB](https://pesticides.publiceye.ch/?pk_campaign=Google_Ad_Grants_FR&pk_kwd=Landwirtschaft_Pesticides&qclid=Cj0KCQjwIN32BRCCARIsADZ-J4s91iQrVzUSAMDo8YQLGeIVz9wUUF2l3f3ickBOSzdBZPqR6c1O5zAaApHnEALw_wcB)

ABB et les victimes de l'**amiante** :

[http://www.swissinfo.org/fre/economie/detail/ABB\\_l\\_accord\\_sur\\_l\\_amiante\\_est\\_sous\\_toit.html?siteSect=161&sid=6596463&cKey=1143885914000&ty=st](http://www.swissinfo.org/fre/economie/detail/ABB_l_accord_sur_l_amiante_est_sous_toit.html?siteSect=161&sid=6596463&cKey=1143885914000&ty=st)

Dix ans de règlement **REACH** : des produits chimiques plus sûr pour les consommateurs, les travailleurs et l'environnement

[https://ec.europa.eu/commission/presscorner/detail/fr/IP\\_18\\_1362](https://ec.europa.eu/commission/presscorner/detail/fr/IP_18_1362)

**Pesticides - révélations sur un scandale français**, de Fabrice Nicolino et François Veillerette, Ed. Fayard 2007

"Etats-Unis : trois cigarettiers paient 100 millions de dollars pour mettre fin à des poursuites (article du journal *Le Monde*, 2015) :

[https://www.lemonde.fr/ameriques/article/2015/02/25/etats-unis-trois-cigarettiers-paient-100-millions-de-dollars-pour-mettre-fin-a-des-poursuites\\_4583347\\_3222.html](https://www.lemonde.fr/ameriques/article/2015/02/25/etats-unis-trois-cigarettiers-paient-100-millions-de-dollars-pour-mettre-fin-a-des-poursuites_4583347_3222.html)

Les dioxines et leurs effets sur la santé (site de l'OMS) :

<https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/dioxins-and-their-effects-on-human-health>

Un ouvrage sur l'ensemble de la chimie de l'environnement : CHIMIE DE L'ENVIRONNEMENT, AIR, EAU, SOLS, DECHETS, Bliefert et Perraud, (Traduction et adaptation de l'allemand par Claus Bliefert et Robbert Perraud, Ed. De Boeck Université 2001, ISBN 2744500860

---

**Suzanne Déglon Scholer**, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, novembre 2007. Actualisation des références en juin 2020.



### Perspicacité et Efficacité

**Michael Clayton** est le genre de film calibré de manière à fonctionner parfaitement de bout en bout ; pas une seule seconde de distraction n'est permise si l'on veut en retirer toute l'essence. Cette efficacité, il la doit, premièrement, à la qualité de son scénario. Le spectateur a droit à un prélude, puis est emmené dans un long flash-back qui, lui seul, va donner la clé de l'interprétation de ce même prélude. Les thèmes abordés sont également intéressants puisqu'ils sont



profondément actuels, faisant jour sur certains aspects obscurs de notre société occidentale et capitaliste : défense des intérêts d'une entreprise, corruption du système, responsabilité morale vis-à-vis des consommateurs, etc. Le réalisateur a su s'entourer d'un casting hors-pair ; George Clooney donne beaucoup de profondeur et d'humanité à Clayton,

personnage tourmenté, constamment partagé entre ses propres intérêts et ceux de ses supérieurs. Les autres acteurs personnifient à merveille tantôt la vulnérabilité, les abus de pouvoir, et l'hypocrisie qui règnent dans la sphère juridique. En tout et pour tout, **Michael Clayton** est un véritable moment de cinéma, durant lequel plus rien n'existe en dehors des dialogues, de l'action, et où le spectateur ne vit plus que dans l'attente d'un dénouement.

**Léonore Furrer, 20 ans, UNIL, TJC, Lausanne**

### Mauvaise Conscience Anonyme

Michael Clayton est un "Fixer" : Il arrange, il règle vos problèmes, quels qu'ils soient. Il est le meilleur, vous pouvez compter sur lui. À moins que vous ne soyez une multinationale géante prête à risquer des milliers de vies pour vous enrichir. Vous l'êtes ? Alors prenez au moins la peine de détruire les documents compromettants ! Tony Gilroy s'essaie à la réalisation. Le film, en deux parties [bien] distinctes, commence par une

présentation peut-être un peu longue des personnages qui fait office d'introduction. Une série de séquences dont l'esthétique sobre de l'image et la qualité des dialogues sauront retenir ceux qui auraient pu « décrocher » face à la lenteur de cette première partie.

La seconde partie, plus active que la première, n'est pas encore la résolution. En fait, bien à l'opposé d'expliquer quoi que ce soit, elle plonge encore plus dans le doute. Phase d'incompréhension totale



pour le rêveur qui n'aurait pas suivi... et pour l'élève assidu aussi. Heureusement qu'on finit par se rendre... le bon Clooney ne s'est pas

laissé acheter et endosse le rôle du justicier vengeur. À première vue, le sujet n'est pas si original : un procès contre une firme ayant continué à employer une substance qu'elle savait dangereuse. Mais en y regardant de plus près, on s'aperçoit que l'accent est en fait mis non pas sur le

procès ou sa résolution mais sur celui par qui le scandale éclate. Qui va agir ? Comment ? Pourquoi ? Comment se fait-il que très longtemps, les assassins "passifs" se supportent et font taire ce qui leur sert de conscience et que soudain, ladite conscience parle, hurle, et fait tout basculer ?

C'est là que Gilroy innove. Il pousse plus loin le questionnement et donne une réponse. Certes subjective, mais une réponse. À méditer.

**Mathias Soulier, 16 ans,  
Gymnase de Marcelin,  
TJC, St-Prex**

### **Un film qui pourrait rapidement tomber dans l'oubli**

Le spectateur est partagé entre plusieurs sentiments à la vue de ce film : la haine (pour certaines grandes entreprises mondiales), l'interrogation concernant leurs méthodes de fonctionnement et surtout la morale du héros Michael Clayton; mais avant tout, on se surprend à éprouver de l'admiration pour le personnage, parce qu'il en faudrait plus, des hommes comme ça.

Ce film nous soumet donc de belles questions sur nous et sur le monde qui nous entoure. Il permet de confirmer le grand talent de George Clooney (dont le physique exquis ne lasse jamais) qui arrive parfaitement à remplir son rôle d'homme rempli de mystère. Malheureusement on n'arrive pas vraiment à s'attacher à ce personnage. L'empathie ne prend jamais vraiment, on ne ressent pas ce que vit Michael Clayton. Ce qui est étonnant, car il lui arrive beaucoup de choses



et de manière très intense tout au long du film. Il encaisse, encaisse, mais reste imperturbable, de manière, à mon avis, tout à fait irréaliste. C'est probablement là le gros point faible de toute cette histoire : le manque de réalisme des réactions du protagoniste principal.

En gros **Michael Clayton** pêche là où un film comme **Erin Brockovich** excelle. Dans ce dernier, on suit jusqu'à en perdre haleine l'histoire de cette femme extraordinaire. De plus on n'a pas seulement une esquisse d'un personnage, mais une totale démonstration de ce qu'un être humain vit en cas de grosse galère. C'est pourquoi l'identification est possible. Avec Clayton, on a

le "Verfremdungseffekt" cher à Brecht!

J'aimerais relever au passage la très grande performance du jeune Austin Williams jouant le fils de Clayton. Ce petit bonhomme est à suivre avec beaucoup d'attention.

Ce film ne sort donc pas vraiment de l'ordinaire. Je ne sais pas si cela est dû à sa forme ou à son scénario mais à aucun moment, on n'est vraiment pris aux tripes par quelque chose. Je pense que la facture est très classique et de ce fait on n'est pas totalement bouleversé par ce que nous montre Tony Gilroy. Quand je ne suis pas touchée affectivement, j'ai tendance à vite oublier. Je crains que ce film ne tombe pour beaucoup dans l'oubli.

Et cela est bien dommage car il avait de quoi être meilleur : une belle brochette d'acteurs et un scénario bien ficelé. A vrai dire, on a l'impression de se retrouver devant une exposition de délicieux ingrédients qui ne sont pas

totalément intégrés à la recette dont ils sont pourtant l'essence même.

**Géraldine Bouchez, 20 ans, UNIL, TJC, Renens**

### **Mais qui est donc Clayton?**

Il arrivera à chacun d'entre nous de faire, un jour, un choix qui marquera à jamais le cours de notre vie, et pour certains, le choix sera plus que difficile. Dans son film **Michael Clayton**, Tony Gilroy nous offre un aperçu de la vie d'un anti-héros, le Michael Clayton en question, à ce moment précis de sa vie. On se surprend à douter, jusqu'au moment fatidique du film, des intentions réelles de Clayton. En effet, il se veut opaque, indiscernable, aussi bien par les autres personnages du film que par les spectateurs. De plus, le réalisateur ne nous laissera apercevoir qu'une infime partie de chaque aspect de

la vie du personnage, afin de renforcer ce doute, laissant alors au spectateur le droit de se forger sa propre opinion par rapport à ce qu'il voit. Ceci entretient une atmosphère d'incertitude, tandis que nous essayons désespérément de cerner la psyché de Clayton et de nous mettre dans sa peau. On suit pas à pas sa quête de vérité, sa confrontation avec la réalité et ses choix, mais les clés de la conversion ne nous sont pas clairement offertes.

Gilroy nous offre des aperçus de la vie des personnages, sur arrièr-plan de complot, ce qui nous concentre sur des relations et des confrontations humaines. On se laisse guider par une musique prenante et un peu nostalgique. La mise en

scène intensifie cette atmosphère lourde, avec un rythme lent et plutôt pesant, mais juste ce qu'il faut pour entrer dans le monde sombre de Clayton.

Les interprètes sont talentueux, parfaitement justes dans leur personnage, et le film nous offre matière à réflexion. Une expérience qui m'a paru agréable et intéressante à vivre.



**Melissa Allcock, 20 ans, UNIL, TJC, Lausanne**

### **Avec Clooney, ça cartonnera! What else?**

Michael Clayton, qui a une formation d'avocat, exerce ses talents de "faiseur de miracles" à New York. Au début du film, cet excellent avocat va aider, presque au petit matin, un puissant client de sa société à se sortir d'un très mauvais pas. L'aube va poindre, Clayton reprend sa voiture, puis s'arrête au bord de la route à la vue de trois chevaux paissant tranquillement au faîte d'une colline. Il descend de voiture, et marche vers les animaux. Pendant le face à face entre l'homme et les

trois chevaux, la voiture de Clayton explose!

Parallèlement, on a appris (par une voix off, et par un retour en arrière) qu'un ami et collègue de Clayton, Arthur Edens, brillant avocat, a été pris de folie : Il s'est déshabillé en plein tribunal, alors qu'il défendait une des plus puissantes firmes agro-alimentaires américaines. Ce qui lui a valu d'être enfermé. Michael Clayton va le chercher, et l'adjure de recommencer son traitement d'anti-dépresseurs! On comprend pourquoi Edens a craqué, et on s'interroge sur les raisons de sa déprime. Edens

promet d'être docile, mais Clayton se rend compte qu'il n'en fera rien. Et que son ami mène désormais une croisade très personnelle.

Parallèlement, Karen Crowder, la directrice du cabinet juridique de la multinationale agro-alimentaire que des agriculteurs ont traînée en justice, fait saisir les dossiers d'Edens, qui pourraient tomber dans de mauvaises mains. En effet, Edens y prouve que les plaignants ont raison. C'est ce moment-là qu'Edens choisit pour se suicider... Mais est-ce bien un suicide? Tony Gilroy réalise un film dont le suspense est très

relatif, car le scénario est compliqué et comporte beaucoup de personnages. De plus la fin me semble illogique : Michael va voir les chevaux mais pourquoi ? Est-ce que le fait que votre fils vous parle d'une scène semblable justifie le fait de vous arrêter, alors que vous n'avez pas fermé l'oeil de la nuit et que c'est l'aube, pour aller voir des chevaux de près ? Et ils sont trois, les chevaux, chiffre ô combien

symbolique! Et ils sont harnachés, se seraient-ils échappés pour venir à la rencontre de Clayton ? Cette ficelle du scénario m'a agacé!

Les scènes sont bien filmées, mais n'ont pas d'originalité. Il y a peu de musique et c'est tant mieux. Clooney interprète à la perfection ce rôle qui lui correspond tout à fait : un solitaire, endurci par la vie, un homme de l'ombre ...



**Ryan Amaudruz, 16 ans,  
Gymnase de Marcelin,  
TJC, St-Prex**

### **George, le bien-pensant**

Ces derniers temps, George Clooney propose de plus en plus de films politiquement engagés, qu'il soit le principal protagoniste comme dans le récent « *Syriana* » ou qu'il brille par une mise en scène soignée comme dans « *Good Bye and Good Luck* ».

En incarnant le personnage de Michael Clayton, il emprunte avec une force, une fureur et une ténacité le chemin d'un avocat qui se révolte contre la volonté d'une grande entreprise multinationale prête à faire d'immenses bénéfices sur le dos de milliers de personnes. Il se révolte aussi contre le mal fait à un ami qui était peut-être le seul

qu'il pouvait considérer comme tel.

Le jeu sensible et intelligent de Clooney fait réellement plaisir et le scénario est bien ficelé et rondement mené: l'intrigue parfaitement construite est peut-être même la grande force de ce « témoignage ».



Mais il m'est pourtant difficile de donner une impression par rapport à ce film qui

navigateur entre un certain réalisme et une volonté de prêcher bien-pensant. J'ai éprouvé une touche d'agacement, tout en ayant une forte envie de suivre Clooney sur son chemin. J'expliquerai mon léger agacement, et une certaine forme de détachement, par le fait qu'au fond, à mon humble avis, tout le monde sait que le monde fonctionne comme cela et que je me demande à quoi cela sert de nous le dire une fois de plus. Et je ne pense pas que le film nous aide à trouver une solution.

**Nina Spahr, 25 ans,  
licenciée en sciences  
sociales, TJC, Bussigny**

### **Comment se blanchir aux yeux du monde**

Le film pose à travers le personnage-clé du film, et dont le film porte le nom, la question assez traditionnelle de la lutte entre le mal et le bien, de la morale, de

l'éthique face au profit et à l'immoralité.

Avocat sans l'être, Michael Clayton est considéré comme un « faiseur de miracles », capable de sortir de riches et importants clients des plus graves faux-pas. De grosses entreprises

font appel à lui, il est l'homme de la situation. Le film ne nous montre jamais comment il s'y prend, ou, devrait-on dire, s'y prenait, pour arranger et blanchir ses clients, car l'histoire se déroule en réalité après que le personnage a entamé sa

prise de conscience, ce qui est assez perturbant pour le spectateur qui doit reconstituer lui-même, à l'aide des bribes d'informations données par les autres personnages, le profil de celui qu'était réellement Michael Clayton et en quoi consistaient ses activités.

Temporellement, le film se montre de prime abord un peu déroutant, commençant par un moment présent accompagné d'une voix off appartenant au passé. Mais cela on ne le comprend que plus tard, après les quinze premières minutes du film, lorsqu'on nous renvoie « 4 jours plus tôt ». L'histoire est intéressante, mais on reste un peu interdit car le personnage principal ne

semble jamais souffrir de réminiscences de ses actes passés, ce qui ne nous aide pas à comprendre sa conversion, repentance, épiphanie, révolte, vous choisirez ce que vous voulez.

J'ai beaucoup aimé le personnage d'Arthur Edens, tenu par Tom Wilkinson, dont la voix que l'on entend au début nous plonge dans une atmosphère mystérieuse et poignante qui donne envie d'en savoir davantage. Le film contient beaucoup d'éléments dignes d'intérêt, et soulève de nombreuses idées, sans aller véritablement, volontairement ou involontairement, jusqu'au bout des réflexions qu'ils proposent. On a parfois une impression de flou et

d'incompréhension face aux affaires qui se trament, mais peut-être est-ce une façon de nous renvoyer à la réalité où on est effectivement assez peu au courant des mécanismes des entreprises et du business qui, d'une manière qui nous dépasse, dirigent notre quotidien d'une façon souvent immorale. Le film ne parle pas vraiment du choix d'un homme entre « le bien et le mal », mais montre plutôt de quelle manière, et de quels moyens disposent ces grosses entreprises pour effacer toutes traces de leurs méfaits, cacher la vérité et se blanchir aux yeux du monde.

**Maureen Miles, 17 ans,  
Gymnase Auguste  
Piccard, TJC, Lausanne**